

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 71 (1932)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Un mélomane  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224395>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

**Nous expédions le Conte à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.**



PANSU ET SÈ SKI

**P**ANSU l'étai on bocon orgolhiâo. Se lâi avâi oquie de novî, lo lâi faillâi, medâi que cotâi pas trâo tchê. Quand sa bosse n'étai pas prâo boureinfilia po s'atsetâ, sâi on tenotmobile, sâi iena de clliâo comotive novalle que vant avoué clli l'électricitâ, eh bin, l'atsetâ dâi potré po lè guegnî à temps lezî et à tsavon. L'étai dinse dza du grand temps.

On coup, l'avâi oû dèvesâ de clliâo zaffére quemet dâi dâove de tenor que lè dzouveno se betant désô lè pî. S'embrayant adan avau lè dérupite et vant tot drâi avau sein s'repreindre. Ludzant asse râ que lè z'einludze, à fêre vêre lè z'èpèlue à clliâo que lè voulaitant. Lâi diant daki.

Seulameint Pansu l'avâi trovâ que clliâo sekî l'étant trâo tchê po lè z'atsetâ. Adan, po s'ap-preindre à lâi allâ l'avâi défarattâ sa vilhiz seille à campouâta et s'étai fê dou lan que l'avâi aliettâ à, sè choque avoué la feccala que l'étâtive la tiuva de sè vatsé quand lè z'aryâne. Et pu s'étai asseyâvau lè rupe d'coute tsi lè. Mfâmsaint su lo tâi dâi z'eboueton à caion, po châotâ. N'allâve, pas pî tant mau et tota la perrotte et la municipalité étant venu lo vère et l'instant ti dzalâo. Pansu ein étai asse fié qu'on piôsu on molan et dit à sa fenna quand la né l'a étâ arrevâie :

— Te sâ, Suzette, ora que su suti avoué clliâo sekî, vu allâ demeindze que vint pè la montagne. Lâi a de clliâo leque asse grante que tot noutron Prâ-chêton. Mè redzoio rido !

Mâ cein bourlâve la Suzette. L'avâi pouâre de clliâo montagne pllinna de crevésse et de glliece. Lâi desai :

— Na ! mon petit Pansu, vu pas que te lâi aulle. Po tè fêre à dérupitâ et t'énouquâ avau lè rotse et lè melion que lâi a per lè.

Sè sant dinse tsecagnâ, trivougnâ tota la veillâ; ion voliâve felâ à la montagne et l'autra l'avâi pouâre et lo gravâve d'allâ.

Adan, tandu la né, Pansu s'è reveillâ tor ein nadze, avoué dâi refrezon de pouâre. Sa fenna, que l'ouït ranquemalâ dein son lhâ, lâi fâ dinse :

— Mâ, qu'a-to, mon poûro Pansu.

— Cein que l'é, que fâ ein dzemotteint Pansu, i'é fé on sondzo épouâirâo. Représente-te vâi que i' été parti po la montagne avoué mè sekî. Tot allâve bin po coumeincé. Ludzivo quemet l'ouïva, et lutseyivo tant i'été dzoâo. Quand, tot d'on coup, mè su trovâ à onna plliâce que l'allâve asse râ que lâi dâo clliâo dâo moti. Onna dérupita à vo baillâ la pî d'ouïe, asse prévonda que d'ice à la Sibérie et... mè vaitec' avau, avau. Diéro, cein a-te dôura ? Diabe lo mot que

i'ein sé. Mâ mè su retrouvâ ô fin fond avoué lè tsambe et lè bré rotu.

Et Pansu plliorâve tant que la Suzette s'è messa à tchurâla essein et l'a fê dinse à s'n homme :

— Te vâi ora cein que t'è portant arrevâ. Avoué ta brelâre d'adî allâ pè cllia montagne. T'ein a bin dè pllie ora que t'a lè bré et lè tsambe trossâate. Cô vâo plliantâ lè truffye sti sailî ? Lè z'hommo sant ti lè mimo.

Marc à Louis.

**UNE MÉLOMANE.** — Une dame nouvelle riche donnait une petite fête en son hôtel ; elle avait prié quelques artistes célèbres de venir s'y faire entendre, et parmi ceux-ci figurait le Quatuor Capet.

Or, les morceaux furent applaudis si chaleureusement par les invités que la maîtresse de maison, enthousiasmée, se précipita vers Capet et dit en lui serrant la main avec effusion : « Bravo ! mon cher maître, bravo ! Il faudra revenir à ma prochaine soirée... Et même, puisque vous avez eu tant de succès, vous pourrez augmenter votre petit orchestre.

## SOUVENIRS DE VACANCES

(*Histoire vraie.*)

**G**E soir-là, après le dîner, prolongé à plaisir à la lueur des étoiles, nous discutions avec les hôtes de passage de la petite pension.

Reunis par les hasards de nos itinéraires, nous allions le lendemain repasser chacun notre route vers des contrées nouvelles que notre imagination nous peignait pleines de charme. Et voilà que dans un besoin d'expansion, nous nous plaignions à décrire ce que nous avions vu, avec cette exagération que le souvenir prend pour auréoler toutes choses.

La mer devant nous s'étendait merveilleuse et calme sous le clair de lune ; au loin, le phare lançait ses feux, quelques promeneurs attardés sur le sable encore tiède ou au sommet du Rocher de la Vierge, admireraient en silence.

Mais, dans notre groupe, on sentait le besoin de s'épancher, d'évoquer, devant ce paysage-là, d'autres paysages que nos yeux, que nos vœux n'avaient point oubliés.

Nous parlions de la Provence que nous venions de quitter, de cette incroyable contrée où les vieilles pierres ont une histoire, de Lourdes et de ses grottes, du Cirque de Gavarnie si impressionnant de grandeur, de ce pays basque si curieux, où la langue est une énigme comme l'origine de ses habitants.

D'autres évoquaient la Bretagne et ses paysages de granit rose, le Mont-Saint-Michel, ce roc perdu dans la mer, la riante beauté de la Touraine, les vieux manoirs normands.

Enfin, quelqu'un parla d'un air d'autorité. Il venait de Suisse, avait excursionné dans le Valais et s'était arrêté pour quelques jours dans un village au-dessus du « lac de Genève ». Alors, il décrivit la beauté de cette contrée-là : la grande nappe bleue au pied des coteaux de vignes, la fine silhouette des Alpes de Savoie, la grâce des petits villages piqués dans la verdure... et, tout à coup, comme il parlait, j'ai senti des cloches sonner dans mon cœur et une émotion très douce m'entreindre. Très fière, j'ai dit à mon interlocuteur : « Je connais cette contrée ; c'est là que j'habite. » — « Vous habitez là, a-t-il répliqué presque indigné, vous habitez là et vous voyez ? Vous habitez là ? Mais qu'est-ce que vous venez faire ici ? »

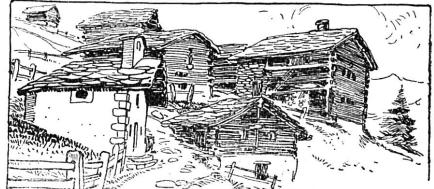
Et vraiment, ce soir-là, je me le suis demandé aussi.

Lisette.

Rédaction et Administration :  
Pache-Varidel & Bron  
Lausanne

ABONNEMENT :  
Suisse, un an 6 fr.  
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :  
Agence de publicité Amacker  
Palud 3, Lausanne.



## LE SECRET DU VIEUX VACHER

(*Récit valaisan.*)

**T**ENTEMENT, comme si elle comptait ses pas, la vieille jument allait par les chemins de traverse, traînant son char, écrasant les ornières. Une bonne odeur de foin coupé embaumait l'air et, dans la campagne maintenant dénudée, on entendait la douce chanson des sonnailles du troupeau paissant là-bas, là-bas...

Ils étaient quatre, trois hommes et une femme, brunis par le soleil de juillet. Elle, la jupe retroussée, conduisait l'attelage d'une main gaillarde et ferme, tandis que ses voisins parlaient politiquement :

— Qu'est ce que tu penses d'Alexis, Antoine ?

— Je pense ! je pense que c'est « un pas grand chose » de se remettre avec les radicaux. Je le croyais plus fier que ça !

— Oh ! tu sais, de sa fierté « j'en » donne pas ça, fait Charles, le vacher, en faisant le geste de cracher par terre.

— Eh ! les hommes, on y est, clame la Justine en sautant du char, il s'agit de nous dépêcher. Il y a encore deux « limonées » à rentrer ce soir.

Le foin, fin sec, s'étale en « valamons » qu'une faible brise doucement caresse. Et les paysans, que la tâche talonne, empoussent leurs fourches et lèvent à bout de bras des monticules entiers. La Justine, perchée sur le char, comble les vides, aplani. Et la limonée se complète.

Au retour la conversation dévie sur les amourettes passagères des jeunes d'aujourd'hui. On parle du fils à Albert, apprenti électricien à St-Maurice, qui, paraît-il, court après tous les jupons ; de la fille à Philomène, la Louise, qui ne craint pas d'en aimer quatre ou cinq à la fois. Ah ! cette jeunesse ! Sûr qu'on était autrement tenu dans le temps ! Une fille n'aurait jamais osé aller au bal sans que son galant vienne l'inviter. On « se l'aurait » montré du doigt !

— Du reste, ajoute Charles, on n'avait pas tant de ces bals et de ces tralalas. Pas vrai, Antoine ?

— Risque pas ! Mais toi, est-ce que tu n'avais pas fréquenté dans le temps ?

— Oui ! un peu.. mais ça a passé comme une lettre à la poste. Maintenant ma bonne amie, c'est ceci.

Et il brandit un portemonnaie vieux et râpé, à fermoir de laiton. Mais son geste a été si brusque que, de l'épaule, il fauche son paletot agrippé à l'échelette qui chute avec un bruit mat. De la poche béante s'échappe un portefeuille bourré de coupures de journaux. Vivement, comme s'il craignait qu'on devançât son geste, le vieux vacher le saisit au vol, ramasse les paperasses et, nerveusement, en inventorie le contenu...

— Mais il manque quelque chose !

— Quoi ! fait Clément dont la main gauche semble rivée au fourrage.

— Une photo enveloppée dans du papier à fromage.